



PRINTEMPS

L'heure blonde, apaisée et rêveuse, c'est l'heure
 Où d'un rayon déjà plus doux, le soir effleure
 Les pétales lilas du nuage effeuillé;
 Sur le flanc du ravin encore ensoleillé
 La brise endort le flux de ses ondes légères,
 Et par delà les plants d'ajoncs et de fougères
 La courbe des côteaux violets glisse et fuit
 Vers un monde inconnu d'où va monter la nuit;
 L'heure berceuse, l'heure insaisissable et frêle
 Que traversent, du vol oblique de leur aile,
 Des couples paresseux d'hirondelles en deuil;
 C'est l'heure d'abandon, sans blâme et sans orgueil
 Où lasse de penser et de juger les choses,
 Notre âme s'assoupit parmi les frissons roses
 Et la terre indulgente à nos labeurs finis;
 L'heure émue, où les bois sont comme de grands nids
 Qui jettent des chansons d'amour au bord des rou-
 [tes;
 C'est l'heure d'être aimé, l'heure exquise entre tou-
 [tes,
 L'heure où tu paraissais au détour du sentier,
 Tenant, du bout des doigts, une fleur d'églantier.

Edmond HARAUCOURT.